

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP. 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Saint Pierre ET LE Sacré-Cœur

Donc, j'ai vu saint Pierre. Par quel hasard l'ai-je rencontré, où l'ai-je vu, comment suis-je parvenu à lui chiper une interview ?... Ce sont là choses que je ne saurais dire, car j'en ai perdu le souvenir. Mais, pour avoir vu saint Pierre, je l'ai vu. Là-dessus le doute n'est pas possible.

Ce fut lui qui vint vers moi. Contrairement à la légende, il n'avait dans les mains aucun trousseau de clés, mais il tenait un papier, un simple papier.

— Petit — fit-il en retirant ses lunettes — tu connais ce papier ?  
— Quel papier ? demandai-je, à la fois confus et surpris.

— Les prières qui ont été adressées, dimanche dernier, au Père Éternel, dans la Basilique de Montmartre.

— Maitre, avouai-je avec confusion, je les ignore à peu près autant que j'ignore les œuvres de Beaunier, ce qui n'est pas peu dire.

— Laisse ton Beaunier tranquille, car il m'intéresse un peu moins qu'une vieille lune frigorifiée ; tandis que ces prières ont le don de me crisper.

— Quoi ! de simples prières !... Depuis qu'il y a des hommes et qu'ils prient...  
— Sans doute, j'en ai pleins mes archives. Mais il y a prières et prières, et celles-là sont vraiment étranges.

— Lis plutôt. Quelques centaines de cahots, quelques dizaines de royalistes et plusieurs quartiers de vieilles filles mêlées à des filles vieilles me chargent d'exercer sur le Père Éternel le plus extraordinaire des chantages.

— Un chantage ?... Maitre, vous exagérez...  
— Nullement. Ces soi-disant chrétiens qui ressemblent à ceux que j'ai connus jadis à peu près autant que Barrés ressemble au Petit Caporal, s'engagent à faire peindre sur le drapeau français le Sacré-Cœur de Jésus, moyennant quoi le Père Éternel est tenu de terminer la guerre dans les vingt-quatre heures.

— Eh bien, mais, c'est très bien.  
— Ah vraiment !... Toi aussi tu trouves cela très bien... Tu en es de joyeux. Si tu veux que je te dise ma pensée, c'est le plus idiot et le plus maladroit des chantages...  
— Pourquoi ?  
— Comment, toi, tu me demandes pourquoi ?... C'est idiot parce que ces gens-là compromettent la religion qui, vraiment, n'a plus besoin d'être compromise. C'est idiot, parce que le Père Éternel a autre chose à faire que de s'occuper perpétuellement de votre Planète, laquelle, dans ses domaines, tient un peu moins de place que le téle d'épingle perché à la base de l'Himalaya. Mais, c'est surtout maladroit.

— Pourquoi ?  
— Parce que Dieu tient à rester neutre. J'ai essayé de le gagner à votre cause, mais j'ai perdu ma peine. Car je n'ai pu l'avouer, moi, je suis francophile. C'est à moi, tu m'entends, petit, c'est à moi que vous devez la victoire de la Marne, et non pas à Jeanne d'Arc, comme ton cher fils l'a écrit dans le Gaulois.

— A vous, Seigneur ?  
— Oui, à moi. Oh ! c'est bien simple ; j'ai imité les Boches, j'ai modernisé la guerre. Il y a cent ans, du temps de votre Napoléon, je vous aurais envoyé saint Georges ou saint Michel, avec quelques bonnes pièces d'artillerie lourde... Mais, cette fois, j'ai envoyé Bacchus...  
— Dieu de la vigne !  
— Tu l'as dit, mon fils. Songe donc, les Boches étaient en Champagne... Alors, Bacchus s'imposait... il les a fait boire, et il s'est resté...  
— Oui, ils ont perdu le Nord.  
— Tu veux dire qu'ils l'ont retrouvé.  
— Très jolii... Le donnerai à Capus... mais je ne vois toujours pas...  
— Pourquoi le Père Éternel serait furieux si je lui montais ces prières. C'est fort simple. Ce qu'il aime en vous, Français, c'est que vous lui fichez la paix. Le kaiser a le don de le mettre en fureur chaque fois qu'il invoque sa protection. Non, mais, vous-tu le Père Éternel, qui est un pacifiste convaincu, prenant à son compte tous les crimes de ce bandit, de ce voleur, de cet assassin...  
— Évidemment, je ne vois pas cela très bien.  
— Et tu as raison. Songe que lorsqu'il t'chargea son fils d'une mission sur votre Planète, ce fut pour dire aux hommes ces simples mots : « Aimez-vous les uns les autres ». « Ne vous tuez point... »  
— Il est certain qu'à l'heure actuelle...  
— Tu parles !... Donc, il n'aime pas le kaiser. Au contraire, quand il parle de la France — le pays de Voltaire et de Renan, comme il l'appelle — je sens que, s'il l'osait, c'est vers Elle que pencheraient ses sympathies...  
— Vous me réjouissez, divin Maitre.  
— L'autre jour encore, il me disait : « Ah, comme on voit bien que la France est restée la fille aînée de mon Église ; elle seule a du tact, elle seule comprend que je ne suis pour rien dans ces turberies, elle seule me fliche la paix... Mais les autres, ne m'en parle pas, c'est à qui voudrait m'accaparer... Et tu penses bien, saint Pierre, que ma situation me commande une impartialité absolue... Si non, les hommes ne croiraient plus en moi...  
— Cependant, la neutralité, à cette heure, n'est guère permise.

— Pour les hommes, peut-être, mais pas pour nous. Tiens ! l'autre dimanche, après avoir lu le Feu, de ton ami Barbusse, j'ai été faire un vol sur les tranchées, histoire de constater s'il disait vrai... Justement, c'était l'heure de la messe... Ah ! mon fils, que n'ai-je entendu !... Je me croyais au jour déjà lointain où s'éfondra la tour de Babel. Dans toutes les langues, tu m'entends, ils faisaient la même prière, le même appel. En français, en allemand, en flamand, en anglais, en russe, en italien, en turc, en grec, en roumain, en portugais, en polonais, en espéranto, ils adressaient à Dieu la même supplication... Alors, quand j'ai entendu cette cacophonie, j'ai pris de la hauteur et je suis revenu tel...  
— Pourtant, Dieu seul serait assez puissant pour arrêter la guerre...  
— Et pourquoi veux-tu qu'il l'arrête ? L'ai-t-on consulté pour la déclancher ? Et l'imagine-tu que vos petites affaires l'intéressent ?...  
— La guerre est d'essence divine !...  
— C'est Chérif qui t'a raconté cela. Mais Chérif est un bourreau de crânes, ayant lui-même un crâne fortement bourré.  
— Le monde est son œuvre.  
— Le monde ?... Enfant !... Sais-tu quel blasphème tu viens de dire ?... La Terre est une bille dont son Soleil a la grosseur d'une orange. Mais ce Soleil n'est lui-même qu'une boulette de feu par rapport à Canopus... et Canopus est un ébran dans l'Infini. Relis Lamartine et Flammarion, qui ont écrit sur ce sujet quelques pages intéressantes. Mais surtout, ne défends plus devant moi les cordilles qui sont bien les ennemis les plus dangereux de la Divinité et qui inventent l'athéisme, si l'athéisme n'était vieux comme Lucrèce et Jean Richelieu... Et si tu veux me rendre service...  
— Comment donc...  
— Dis à Malvy de modérer leur zèle.  
— Ce sera fait.  
— Remercie l'abbé Lemire d'avoir été en cette circonstance, comme en d'autres, le véritable représentant du Christ sur votre Planète.  
— C'est fait.  
— Et quant au papier des Cordicoles, tiens... voilà ce que j'en fais.  
El tirait, sans votre respect, une vieille bouffarde, saint Pierre l'alluma avec les prières des pèlerins du Sacré-Cœur.

**Armand CHARPENTIER.**  
Vice-président du Parti radical et radical-socialiste.

**Bourse de Paris**  
Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 60,25 ; 5 0/0, 88,25 ; 3 0/0 amortissable, 70,25.  
Actions diverses : Compagnie algérienne, 1,235 ; Société Marseillaise lib. 600 ; — Ets 700 ; — Midi, 800 ; — Transatlantique ord. 307 ; — Nord-Sud, 112 ; — Say ord. 485 ; — Suez, 1,400 ; — Actères de France, 955 ; — Fives-Lille, 765 ; — Arago, 775 ; — Cauchon, 499 ; — Malacca ord. 120 ; — Toulou, 1,020 ; — Métalor, 430.  
Valeurs minières : Bakou, 1,380 ; — Spies, 18,25 ; — Boleo, 950 ; — Chino, 392 ; — Tharsis, 140 ; — Huanchaca, 61 ; — Modderfontein B. 217.

### Sous notre Bonnet

M. Hugues Le Roux ne pardonne pas à M. Wilson d'avoir été élu président des Etats-Unis, infligeant ainsi un éclatant démenti à ses pronostics. M. Hugues Le Roux considère M. Wilson comme un ennemi personnel. Il donne ce matin un papier dit-il à son journal, sur les fêtes d'hier : Il trouve le moyen de ne pas y nommer une seule fois M. Wilson. Quel serin !

### A BATONS ROMPUS

Pour célébrer l'anniversaire de l'Indépendance américaine, en même temps que pour fêter l'arrivée en France du premier contingent yankee, les écoles avaient donné hier « campo » à leurs bruyants élèves, les maisons de couture et les magasins de mode permirent à leurs ouvrières d'aller donner de la voix dans le concert des acclamations.

Tout Paris était en liesse. Moi-même, je sacrifiai à l'Amérique mon article quotidien.

Car je suis allé voir défiler ces soldats tout de neuf vêtus. Je me suis souvenu, en les regardant passer, de l'époque où je fréquentais les stades et où les « footballers » anglais, zélandais ou yankees en imposaient respectueusement à ma débile musculature.

Donc, hier, j'étais tant satisfait de cette journée de plein air parisien que, le soir, je ne pus me résoudre de me coucher si tôt que d'ordinaire.

Je m'en fus donc dans un concert de quartier. Heureuse inspiration puisque, là, encore, on fêtait l'Amérique. A chaque gigie anglaise, des spectateurs patriotes criaient : « Vive l'Amérique ! » Sur la scène, les chanteurs, ignorant du Yankee Doodle, entonnaient le Tipperary. C'était d'une gaîté franche et toute familiale. On en oubliait la guerre.

Une grosse dame, chanteuse à voix, se chargea de nous y ramener. Elle dit des couplets tristes qui emballèrent l'assistance. Et l'air de couplet m'est demeuré dans l'oreille : « Sonnez clairons ! Baissez tambours ! »

Cet air m'est si fortement accroché au tympan que, ce matin encore, je le fredonne sans cesse.

En descendant de chez moi, je croise ma concubine. La pauvre femme pleure ; elle

(21 lignes censurées)

« Sonnez clairons ! Baissez tambours ! »  
Monsieur BADIN

## SUR NOTRE FRONT L'artillerie donne toujours

### Communiqués Officiels

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Activité assez grande des deux artilleries dans la région de Moronvillers, de Prunay et de la cote 304.

#### COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 4 juillet. — Communiqué du grand état-major. — Front occidental. Dans la direction de Kovel, duel d'artillerie. Dans la direction de Zolochoff, nos partis de reconnaissance ont enlevé dans la région du village de Godoff onze mitrailleuses allemandes.

Une automobile blindée allemande qui tentait de pénétrer dans la région de Vyschy, a été chassée par notre artillerie.

A l'est et au sud-est de Brzezany, combat d'artillerie d'une intensité intermittente. Notre groupe d'offensive n'a opéré aujourd'hui aucune attaque. Nous avons repoussé par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses des contre-attaques de l'ennemi du côté du village de Neichschichow.

Pendant les combats des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> juillet, nos troupes ont capturé trois cents officiers, et dix-huit mille soldats, et ont pris vingt-neuf canons et trente-trois mitrailleuses.

Front du Caucase : Nos troupes, à la suite d'un combat, ont pris la ville de Pendjicir, dans la mer Noire, ville fortifiée, située type, à l'ouest, le 30 juin, une mine placée par l'ennemi depuis quelques jours.

### La Démocratisation de l'Allemagne

#### LA SITUATION INTERIEURE EN ALLEMAGNE

Zurich, 5 juillet. — On mande de Berlin que M. Helfferich a fait, hier, devant la commission plénière du Reichstag, des déclarations concernant la situation politique intérieure.

« Sans aucun doute, a-t-il dit, la situation politique intérieure est très compliquée. Des difficultés essentielles se présentent, mais on ne doit pas en conclure à une diminution de notre force de résistance. »

« La nouvelle récolte s'annonce assez abondante et importera certainement un soulagement appréciable aux populations de l'Empire. »

« La difficulté principale est l'insuffisance de charbon. Par contre, les entraves qui empêchaient la libre circulation des wagons ont été débâchées. De toute façon nous aurons du charbon en quantité suffisante pour les besoins de la consommation privée. »

Le vice-chancelier a ensuite donné des explications détaillées sur les moyens que l'Angleterre emploie pour envahir la guerre sous-marine.

Après le discours de M. Helfferich, une discussion s'engagea au sein de la commission, au sujet du contrôle des vivres.

Un député du parti progressiste s'éleva contre la main-mise de la censure militaire sur les affaires de politique intérieure et le notamment contre l'immixtion des autorités militaires de Francfort, dans les affaires de la Gazette de Francfort.

M. Müller dit qu'il y a lieu de se tenir en garde contre le mécontentement populaire qui grandit. Il est de toute nécessité de tranquilliser le peuple en lui accordant les réformes politiques qu'il réclame. M. Müller conclut : « Ne perdons pas l'occasion de saisir le moment propice pour accomplir ces réformes sans que les conséquences seraient désastreuses. »

M. Junker, député national libéral déclare qu'il ne faut pas se refuser à voir le changement qui s'est produit dans l'esprit du peuple allemand. Le gouvernement doit être prévenu qu'il ne peut se soustraire plus longtemps aux modifications politiques répondant aux besoins actuels. Le député socialiste Gradnauer et le progressiste Paschnick insistèrent sur le danger qu'il y aurait à retarder les réformes politiques. M. Herold, député du centre, déclare que son parti n'a pas encore pris position dans cette question et qu'il se réserve de faire, plus tard, des déclarations à ce sujet.

La commission s'est ajournée à jeudi, sans avoir pris de résolution définitive. — (Radio.)

### LA COMMISSION CONSTITUTIONNELLE

Zurich, 4 juillet. — La Commission constitutionnelle a consacré sa séance de mercredi à la discussion de la question du droit électoral dans les Etats confédérés de l'empire allemand.

Le député socialiste Landsberg a formulé une résolution tendant à obtenir l'introduction immédiate du suffrage universel dans les élections à toutes les diètes des Etats confédérés. Il a cherché à démontrer que la question n'intéressait pas seulement les Etats isolément, mais l'empire allemand dans son ensemble. Il a constaté que la plupart des diètes élues au suffrage restreint constituaient des remparts de la réaction et a conclu en affirmant qu'il faut marcher avec son temps et démontrer au monde civilisé que l'Allemagne n'est pas un pays barbare.

### LES ROIS DE PARIS



— Chauffeur à Austerlitz !  
— Vous serez le petit Caporal que je ne vous y conduirais pas !  
(Dessin inédit de d'ESPÈRES)

l'éloge de l'impératrice Hsi-Ting-Chin, qui renonça au pouvoir dans l'intérêt du peuple, accuse la République d'avoir laissé se développer la corruption et d'avoir augmenté dans des proportions énormes les obligations du pays vis-à-vis de l'étranger.

Des suppliques très nombreuses ont été adressées à l'empereur pour se plaindre de l'état de choses actuel et pour lui demander de sauver la nation. L'édit impérial garantit l'établissement d'une monarchie constitutionnelle. Il assure que désormais les Mandchous devront se tenir à l'écart de la politique ; il reconnaît la validité des traités et des emprunts étrangers. Il promet l'abolition du droit de timbre et autres taxes secondaires imposées par la République ; il interdit la formation de groupes politiques, l'amnistie tous les individus qui ont été poursuivis et condamnés pour des délits politiques, et rend enfin facultatif le port de la queue.

L'édit est accompagné d'ordonnances nommant Shu-Shih-shan et Kanga-Juen président et vice-président du corps sénatorial qui sera créé plus tard, et désignant sept membres du conseil privé et plusieurs ministres. Une des nominations les plus significatives est celle de Changhsun comme vice-roi du Petchili et commissaire impérial de la Chine septentrionale. Ce dernier a accueilli avec enthousiasme les ordres. On assure qu'il dispose actuellement de 40.000 hommes et on considère comme probable qu'il a l'intention de devenir le maître de la capitale et de contrôler les affaires de l'empire.

« Le commissaire impérial pour la Chine méridionale est Fingkuochang, qui est aussi vice-roi du Liangkiang. »

### UN HEUREUX CHOIX

#### Une Acceptation Méritoire

Notre éminent ami, M. de Monzie, qui fut si souvent l'éloquent avocat de M. Miguel Almeraya et du Bonnet Rouge, vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande et des transports maritimes.

Ce fait félicite le gouvernement de ce choix. Nul parlementaire ne connaît la marine marchande et les transports maritimes aussi bien que le député du Lot. M. de Monzie a déjà été sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande et il a fondé, depuis la guerre, cette Ligue navale dont le pays peut attendre beaucoup.

Ce n'est pas seulement un spécialiste averti — « the right man in the right place », dit notre confrère Paris-Midi — c'est aussi un politique d'une rare distinction d'esprit et d'une fermeté de caractère peu commune, qui rentre au ministère et met au service du gouvernement et du pays sa vaste culture générale, ses connaissances techniques étendues et nourries, son autorité parlementaire, son crédit auprès des députés de tous les partis, sa prodigieuse activité, sa puissance de travail. En choisissant M. de Monzie, M. Alexandre Ribot fait bénéficier son cabinet d'une force jeune et nouvelle. Parmi les parlementaires que l'on considère comme ceux auxquels la République pourra faire appel dans les circonstances difficiles, M. de Monzie est de ceux à qui leur talent robuste et brillant, leur labeur consciencieux et probe, et leur large esprit ont assuré la première place.

Mais si ce choix fait honneur à la clairvoyance du chef du gouvernement, il fait plus honneur encore à M. de Monzie. En acceptant le sous-secrétariat des transports et de la marine marchande, dont les attributions ont été étendues, M. de Monzie fait preuve d'un rare désintéressement.

C'est montrer de l'abnégation que de consentir à être sous-secrétaire d'Etat dans les circonstances présentes. Les sous-secrétaires d'Etat portent, en effet, devant l'opinion comme devant leurs collègues du Parlement, toute la responsabilité de leur gestion ; on ne leur ménage ni les critiques ni les reproches ; ils sont attaqués tout autant que les ministres. Et cependant ils n'ont pas les pouvoirs, ni l'autorité du ministre. On leur fait un crime de ne pas avoir pris en temps utile telle ou telle mesure qui paraît, après coup, nécessaire. Mais on leur refuse le droit de prendre cette mesure. Ils doivent faire le bien, mais ils n'en ont pas toujours le droit. Ils ont les mains liées.

Entre tous les sous-secrétaires, celui dont la tâche est la plus ingrate, est assurément celui dont M. de Monzie vient d'accepter la gestion.

Réorganiser les transports maritimes, donner à la France cette marine marchande sans laquelle notre industrie végéterait et notre commerce restera dans le marasme, c'est une belle et noble entreprise. Mais qu'il est difficile de la mener à bien dans les circonstances présentes ! Il nous faut des bateaux. Mais pour faire des bateaux, il faut du matériel et il faut des hommes. L'homme le plus éloquent du monde ne découvrira pas le rendement de nos forêts ; il ne fera pas sortir du sol des légions de charpentiers et de métallurgistes.

Des bateaux, si l'on ne peut pas toujours en constituer, on peut souvent en acheter. Certes. Mais à qui ? A nos Alliés ? Mais nos Alliés tiennent, eux aussi, à développer leur flotte marchande. Si grand et si vivace que soit leur altruisme, si passionnée que soit l'amitié qu'ils nous portent, ils se défendent mal de penser d'abord à leurs propres intérêts.

Souhaitons que l'attitude des Alliés se modifie, et que le rende pas impossible la tâche à laquelle un homme comme M. de Monzie consent à donner son activité, son intelligence et son cœur.

### LA REVOLUTION CHINOISE

#### Contre le rétablissement de la dynastie

Londres, 5 juillet. — De Tien Tsin au Morning Post :

« Ruanchijui, qui est toujours le chef militaire le plus fort dans le nord du pays, et qui est hostile à la restauration, a reçu des promesses d'appui du vice-président et du gouverneur militaire Chnating. »

Tous les journaux locaux blâment la restauration. Les diplomates ont prévenu les imperialistes qu'ils seraient tenus pour responsables de la sécurité du président. Le bruit du suicide de celui-ci est faux.

#### L'empereur publie un édit

Londres, 5 juillet. — Un télégramme de Pékin au Times :

« Dans un long édit rédigé dans l'ancienne forme, le jeune empereur, après avoir fait

## Les Mystères de Paris Une Bijouterie cambriolée

Nous avons relaté il y a quelques temps, le cambriolage dont fut victime un bijoulier, M. X., rue des Petites-Ecuries.

Les malfaiteurs ayant, avec un levier soulevé le plateau de fer, et fait voler en éclats la glace de la porte d'entrée, s'introduisirent chez le bijoulier.

Une autre bijouterie, située, 75, faubourg du Temple, reçut, l'avant-dernière nuit la visite de cambrioleurs dans des circonstances qui rappellent étrangement le vol commis rue des Petites-Ecuries.

Les malfaiteurs ne pouvant forcer la serrure du rideau de fer, se servirent d'un levier pour opérer des pesées au centre de la base du rideau.

La fermeture étant latérale, les crampons de fer sortirent de leurs alvéoles, et les malfaiteurs n'eurent plus qu'à soulever le rideau, et à franchir la glace de la vitrine, la porte d'entrée, fermée par une plaque de tôle résista à leurs efforts.

Le cambriolage fut fructueux : cinquante-huit montres en or ont disparu, d'autres bijoux et d'autres montres furent également emportés, le montant du vol représentait une somme de quinze mille francs.

Jusqu'ici aucun indice n'a pu être recueilli par la police, les cambrioleurs profitèrent du bruit causé par la pluie et les roulements du tonnerre pour accomplir leur travail.

Un voisin affirme avoir aperçu devant la bijouterie des individus porteurs de lampes électriques ; un autre déclare avoir entendu hurler des chiens...  
Quoi qu'il en soit, c'est un gardien de la paix qui, vers 4 heures du matin, apercevant le rideau de fer de la bijouterie soulevé, la vitrine fracturée, et une bagne au milieu du trottoir, vint réveiller le bijoulier, M. Berlotto.

L'effraction est grande dans le quartier. Une foule de ménagères et d'enfants intéressés stationne en permanence devant la bijouterie cambriolée, les hypothèses vont train sans toutefois apporter plus de clarté au mystère.

Ajoutons que la bijouterie Berlotto avait déjà été victime de vols à deux reprises, il n'y a pas bien longtemps ; les auteurs étaient des gamins du voisinage, mais il s'agit maintenant d'un vol d'importance.

Comme pour la bijouterie de la rue des Petites-Ecuries, les bandits auraient opéré en auto. — Claude CADOT.

### Sarrail à Athènes

Athènes, 4 juillet. — Le général Sarrail est arrivé à onze heures, à Athènes, par la gare de Larissa. Il a été reçu par M. Jannart, haut-commissaire des puissances alliées, le personnel de la légation, la mission française, M. Venizelos, l'amiral Coundouriotis, le général Danglis, les ministres, le commandant de la place, de nombreux officiers et fonctionnaires et les membres de la municipalité. Une foule immense a salué son arrivée. Des détachements grecs-français, rendaient les honneurs.

L'apparition du général Sarrail, en grand uniforme, avec la plaque de la Légion d'honneur, a été accueillie par des acclamations et des applaudissements enthousiastes. Après de chaleureuses salutations et des discours vibrants de bienvenue, le général Sarrail et M. Jannart, M. Venizelos et les ministres, se sont rendus en automobile à l'hôtel de Grande-Bretagne. Sur tout le parcours, la foule massée dans les rues patrouillées aux couleurs grecs-français acclamait et applaudissait. Une foule était dans la première voiture en compagnie de M. Venizelos, saluait la foule en souriant.

Le soir, M. Venizelos a offert, à l'hôtel de Grande-Bretagne, un dîner en l'honneur de M. Jannart. Le général Sarrail y assista.

#### Les fonctionnaires

Athènes, 4 juillet. — Un décret suspend l'immovibilité des fonctionnaires administratifs.

#### LES PREDICATIONS DE GUERRE

Rome, 5 juillet. — La congrégation consistoriale vient de publier des règles nouvelles concernant les prédications de guerre. Ces règles visent en particulier le choix des prédicateurs selon leurs aptitudes. On devra notamment écarter des prédications tous les sujets qui seraient susceptibles de créer des mésintelligence.

Ce règlement devra recevoir son application immédiate.

### Le "Tableau" (SUITE)

« Ce qu'il faut dire », est suspendu pour deux mois. (A suivre.)

### "D'où vient l'argent ?"

« D'où vient l'argent ? », c'est décidément la question du jour.

Des inspecteurs de la Sûreté ont arrêté l'autre nuit un sieur Léon Cojek, et ont trouvé à son domicile pour 30.000 francs de titres.

« D'où vient l'argent ? », demandent aussitôt quelques journaux, qui veulent faire d'utile Cojek un agent allemand, rédacteur de tracts pacifistes, imprimeur clandestin, orateur de gare, etc.

D'où vient l'argent ?  
Le « Petit Parisien » le dit :  
D'un vol.  
Et c'est justement parce qu'il avait volé cet argent que Cojek a été arrêté.

Aujourd'hui le Jour

On lit...

Des démanches ont déjà été faites par la Fédération nationale des cheministes...

LES SERRURIERS ET LE TARIF DE L'ARMEMENT

La Chambre syndicale ouvrière de la serrurerie et de la construction métallique vient d'adresser à tous ses adhérents...

Science et Industrie Les Fraudeurs de Térébenthine

Parmi les essences dont la guerre a fait hausser les prix jusqu'à des chiffres extraordinaires, l'essence de térébenthine est une de celles qui a subi la hausse la plus rapide...

une partie de chaux à six parties de plâtre. Il en sort un mortier dont on peut faire des briques, des carreaux et des panneaux...

L'Age des Œufs

Le contrôle des œufs pratiqué dans les grands centres pour lequel a été institué le métier de « mireur » que j'ai eu l'occasion de décrire...

émotionnés de ce bon Clavis que le rôle de longtemps impression. Depuis la guerre, il n'a plus joué...

Mon cher Bonnet Rouge, Je lis votre écho d'hier au sujet de la Gaté. Voulez-vous, je vous prie, y apporter les rectifications suivantes...

RECEVEZ, mon cher Bonnet Rouge, mes bien cordiales salutations. BIARD, ex-directeur artistique.

CE SOIR

- OPERA - Clôture annuelle. OPERA-COMIQUE - 8 h. 15 : Le Roi d'Yvetot. COMEDIE FRANÇAISE - 8 h. 15 : L'Évaluation. ODEON - 8 h. 15 : Le Dérailé. THEATRON-LYRIQUE - Clôture annuelle. PORT-SAINTE-MARTIN - 8 h. 30, Monsieur. NOUVEL-AMBIGU - 8 h. 15, Le Mariage de Mademoiselle Beulemans. GAITÉ - Clôture annuelle. VAUDEVILLE - 8 h. 15, Le Dérailé. SARAH-BERNHARDT - 8 h. 15, Les Nouveaux Riches. THEATRE ANTOINE - 8 h. 15, Les Bleus de l'Amour. ATHENE - 8 h. 20, Monsieur Beurelys. SAIETE - 8 h. 20, Le Billet de Logement. SAIETE - Clôture annuelle. RENAISSANCE - 8 h. 15, Le Paradis. GYMNASSE - 8 h. 15, La Race. HEAINE - Clôture annuelle. PALAIS-ROYAL - 8 h. 30, Madame et son filleul. EDGAR-VALENTIN - 8 h. 30, Le Dérailé. BOUFFES-PARISIENS - Clôture annuelle. GRAND-GIGNOL - 8 h. 30, Totalet, Sujet Le. DEJAZET - 8 heures : Un fil à la patte. THEATRE MICHEL - 8 h. 30, Pricotille, revue. THEATRE CAUMARTIN - 8 h. 30, Mon Américain. CAPUCINES - 8 h. 30, On campe-on ? revue. CLUNY - 8 h. 15 : Le trombone de Madame. APOLLO - Relâche. ALBERT - Relâche. AMBERL - Relâche. FEMINA - 8 h. 20, Femina-revue. PIGES - Clôture annuelle. EUROPEEN (M. Maréchal) 19.35. - 8 h. 30 : Honnête Lolo, Fuyez !, Sandrey Jimas, Prêt de 10 heures, des Parisiennes. Pour terminer le spectacle : La nuit blanche. CHATELAIN - Clôture. - 8 h. 30, Concert. CHEZ JEAN PEHU (M. Sireno) 8 h. 30 et 9 h. 30, Revue et Concert. FIL QU'IL CHANTE - 8 h. 30, Carte d'Humour, revue. CADET-HOUSSELLE - 8 h. 30, Tu t'en sors, revue. NOCTAMBULES - 8 h. 30, Les Chanteurs. LE PERCHUR - 8 h. 30, Extra-Dry, revue. MOULIN DE LA CHANSON - 8 h. 30, Deux... Trois... Cartes, revue. LA CHATMIERE - 8 h. 30, Ça s'élève à l'An glaise, revue. ATHAMBRA - 8 h. 30, Attractions ARTS - Clôture. MAIGNE ROUSSE - 8 h. 30, Les Chanteurs et la Revue. Cinémas VAUDEVILLE - Deux matinées par jour (sauf le vendredi) à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30. Le Paradis, et le dimanche : Maestri Alpha. OMNIA-PATHE - La Coupe d'Amérique (Mlle Andrée Pascal) ; Batangar, Actualités du front, etc. Le journal : LEON BARTIS. Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)

Art et Esthétique A Berlin

A Berlin, ils n'ont pas de M. de Saint-Saëns, et ils jouent des opéras français, parce que les opéras français leur plaisent.

A Berlin, on aime l'art français. Des imbéciles ont appelé l'art moderne : art boche, sans doute parce qu'à Berlin, il existe des amateurs qui s'intéressent à l'art très moderne venu de Paris...

La guerre, à Berlin, n'a pas changé le goût artistique, et notre peinture d'avant-garde est toujours appréciée.

Ainsi, le Mercure de France nous apprend qu'à la vente de la collection Flechtheim, les prix suivants ont été obtenus :

- Picasso, violon..... marks 4.600. Picasso, tête de femme..... 3.300. Derain, paysage..... 1.100. Derain, paysage..... 1.800. Marie Laurencin, tête..... 3.600. Van Dongen..... 1.400. Puis viennent de plus classiques auteurs : Van Gogh, zwanen..... marks 19.000. Van Gogh, bateau..... 8.650. O. Redon, fleurs..... 6.600. Renoir, demi-nu..... 23.200.

Vous voudriez savoir à quel prix serait adjugé un Bonnat à Berlin ? — Georges AXEL.

L'Armée l'Artillerie lourde

Notre éminent ami le général Percin, dont les articles sur les questions d'artillerie sont toujours si remarquables, vient d'écrire, dans le dernier Bulletin de la Ligue des Droits de l'Homme, un travail qui mérite d'être commenté.

L'auteur répond à un article de M. Hérod, Le général Percin dit qu'ayant collaboré, il y a trente ans, à la défense de Verdun, ayant assisté à la construction de la forteresse de Douaumont, et ayant vu de près les besoins de l'attaque et de la défense de cette place, mais l'état-major ne croyait pas à la guerre de siège.

« On appelait autrefois l'artillerie lourde », dit le général Percin, une artillerie assez légère pour suivre les armées en campagne, mais lançant des projectiles lourds, de calibre, je n'ai jamais vu. Ce que j'ai critiqué, c'est l'introduction de pièces lourdes elles-mêmes dans les équipages de campagne, de pièces incapables de suivre les armées en campagne, de pièces sur lesquelles la tentation sera grande de régler l'allure des troupes en campagne.

« C'est ce que les Allemands au mois d'août 1915 en poursuivant l'armée russe en retraite. Quand l'infanterie allemande avait avancé de 4 à 5 kilomètres, l'artillerie lourde se portait en avant, pour agir à bonne distance. Il fallait alors construire des plates-formes. Le travail ne pouvait être exécuté que de nuit, d'où un seul bond par 24 heures, avec impossibilité d'accorder aucun repos aux canonniers qui tiraient le jour et travaillaient la nuit. C'est ce qui explique que la poursuite ait été exécutée à une allure aussi lente. C'est donc grâce à la présence de l'artillerie lourde allemande que les Russes ont échappé à l'encerclement. »

Sur le front occidental, il n'en fut pas de même. Les Allemands ne s'embarassèrent pas de leurs grosses pièces d'artillerie lourde — dites de siège. C'est ce qui leur valut leur marche rapide sur Paris. L'artillerie lourde allemande nous imposa, seulement par la suite la guerre de tranchées. « Napoléon qui, dit le général Percin, comprenait l'importance du mouvement à la guerre avait écrit, de pièces de 16 et de 24, et à vous vous croyez invincible ; vous suivez l'opinion du vulgaire. Les gens de métier à vous diront que de bonnes pièces de 4 et de 8 font autant d'effet, dans la guerre de campagne, et sont préférables, sous bien d'autres points de vue, à de plus gros canons. »

« On me dira que Napoléon visitait la guerre de mouvement, et non la guerre de tranchées. Mais Napoléon a précisément eu le talent de ne jamais se laisser imposer la guerre de tranchées. Jamais non plus il n'a laissé à l'ennemi le temps de l'organiser. Il savait bien d'ailleurs, que si, par suite d'un échec dans la guerre de mouvement, on était condamné à un genre de guerre qui éterniserait la lutte sur les mêmes positions, on aurait tout le temps de faire avancer les équipages de siège qui doivent suivre les armées à toutes les heures de la journée, en arrière, et qu'il était inutile de mettre d'avance des pièces de gros calibres dans les formations de campagne elles-mêmes. »

Les quelques pages que le général Percin vient de consacrer à l'artillerie sont d'un réel et éloquent intérêt.

Dans les Indes Annie Besant « en observation »

Les occultistes et théosophes n'apprennent pas sans regret et sans protestation la mesure récente que vient de prendre le gouvernement anglais de Madras contre la distinguée et dévouée présidente de leur société, Mme Annie Besant, dont les nombreuses publications théosophiques ont été pour beaucoup de gens une source de réconfort moral et d'espoir.

Dans son grand dévouement pour la cause de l'Amour et de la Liberté d'Indes, Mme Annie Besant, outre ses travaux théosophiques, s'était intimement associée à la libération de l'Inde à l'échelle nationale, d'après le plan de Home Rule analogue à celui de l'Irlande. Dans le journal New-India, avec la collaboration de M. George S. Arundale et M. B.-B. Wadia, elle avait entrepris une propagande énergique en faveur de son projet.

C'est cette propagande qu'a invoquée le gouvernement de Madras pour mettre Mme Annie Besant et ses collaborateurs « en observation » et leur interdire de prendre part à toute réunion, de prononcer tout discours ou de publier tout écrit — en faveur de l'Home Rule, supposons-nous, car nous ne pensons pas qu'un gouvernement, fût-il de Madras ou de Pékin, peut interdire à Mme Annie Besant la continuation de son œuvre et de sa mission philosophique. Sa correspondance est, en outre, frappée d'une censure spéciale et détournée, si elle est faite, après un certain temps très court, d'habiter Madras. Elle devra choisir entre six centres indiennes désignés par les autorités. Et dans cette contrainte scénariste, il y a peut-être plus qu'une simple mesure politique. L'occultisme n'a pas tant ou pour adversaires les matérialistes, auxquels cette nouvelle vague n'a paru qu'une religion de plus sans aucune importance, que les religions précédemment établies qui voyaient en lui une concurrence d'attributs plus redoutable que basée sur les vrais principes fondamentaux chrétiens. La théosophie les exploitait à la « chrétienne », c'est-à-dire sans tout le fatras de matérialisme commercial et égoïste. Et qu'il y ait dans ces mesures contre Mme Besant, alliance intéressée du Pouvoir et de l'Eglise, nous n'en serions pas autrement surpris.

Une pauvre chicane M. Albert Thomas est ministre. Mais il est socialiste. C'est pourquoi de si grandes haines sont soulevées contre lui. L'Œuvre et l'Homme Enchaîné, par la plume de leurs directeurs respectifs, ont beaucoup parlé du ministre de l'Armement. Aujourd'hui, c'est le tour de Pays :

« On ! La France respire. Car il paraît qu'elle se sentait oppressée depuis quelque temps. Un de ses ministres — un ministre de la Défense nationale, s'il vous plaît — avait osé parler de la question d'Alsace-Lorraine, en envisageant les conditions préalables d'un plébiscite éventuel, pour en tirer d'ailleurs cette conclusion que, si elles semblaient irréalisables, nous pourrions toutefois les envisager avec confiance. »

C'était au cours d'une conversation familière avec notre confrère Gustave Téry, d'une conversation qui n'avait rien de l'officielle et classique interview, puisqu'elle fut reproduite à bâtons rompus comme elle avait été tenue, et sans le visa de l'intéressé.

Aussitôt les adversaires politiques du ministre socialiste et des tendances qu'il représente sortent de leur position d'affût. Vainement, en maintes circonstances publiques, on a clamé de la façon la plus explicite le droit imprescriptible de l'Alsace-Lorraine ; toutes ces déclarations, d'authenticité incontestable, cessent de compter. Il ne faut plus tabler sur l'anecdote ou le récit d'un journaliste. Lui seul fait foi aux yeux de l'opinion française, allié, neutre, voire ennemi. Et il consacre — vous l'avez tous enregistré avec frisson — la renonciation à nos plus chères espérances...

Le ministre, qui sait la puissance des légendes, a estimé qu'une mise au point s'imposait pour couper court à la campagne pernicieuse qui s'ébauchait.

Il a déclaré — officiellement, cette fois — que son interlocuteur avait pris pour l'expression de sa propre pensée les arguments de propagande auxquels il avait eu recours pour convaincre un auditoire moins préparé, et se croyant que nous sur les sujets dont on se suscitait nationale s'affecte, à juste titre. Il convient, en effet, de se hausser à l'effort d'impartialité indispensable pour comprendre que la tâche est plus rude de convaincre le Soviet que notre Parlement ou notre opinion, quand il s'agit des conditions qui nous sont proposées, et que nos alliés envisageaient pas nécessairement de notre point de vue.

Or, à cette tâche, Albert Thomas a suffi : l'offensive russe qui vient de se déclencher en est la preuve. A quoi bon examiner à la loupe les procédés de dialectique auxquels il a dû recourir pour faire de la question d'Alsace une question de conscience russe. La chicane serait de mauvais grâce, de mauvais aloi même, à l'heure où le canon de Broussiloff répond : présent ! aux appels de notre ambassadeur extraordinaire.

Antialcoolique

« Faites ce que je vous dis, mais ne faites pas ce que je fais. » Voilà, sans doute, la devise de M. Rosenthal, la Renaissance nous apprend, en effet, que la vente des Eprouvés de la Guerre, qui a monté à 150 francs, chaque bouteille de vieille fine champagne de 1890. Quatre de ces respectables bouteilles furent acquises — on vous le donne en mille — par M. Léonard Rosenthal, fondateur de l'« Alarme », la fameuse ligue antialcoolique que M. Jean Finot préside.

M. Rosenthal, qui, au surplus, fut un des principaux donateurs et acheteurs de la vente, a-t-il voulu prouver, non sans esprit, que sa passion antialcoolique s'arrête juste à temps ? En tous cas, il est acquis que le fondateur de l'« Alarme » ne s'en prend pas à nos vieux cognacs : il se contente d'en prendre, et il a bien raison.

Mais que va dire M. Jean Finot, lequel prescrit de se tenir tout alcool, et qui s'adonne maintenant sans mesure à l'hydro-mélie ? Et que va dire Mme Jane Misme qui se grise d'eau de Seine ?

CAUS. L'Action Politique ET SOCIALE

L'Indemnité de Vie Chère

Les cheministes sont mécontents. En disant les cheministes, je cite à la fois les cheministes de Paris et ceux de la France entière. On a pu lire dernièrement, dans les journaux, que par un accord conclu entre les compagnies et la Fédération nationale des cheministes, sous le patronage du ministre des travaux publics, une indemnité de cherté de vie serait allouée à ces cheministes gagnant moins de 3.600 francs par an.

Tout d'abord, l'annonce de cette libéralité de la part des compagnies a été reçue avec enthousiasme par la classe ouvrière des chemins de fer. Enfin, après avoir bataillé pendant de longs mois, on obtenait un commencement de satisfaction.

Mais, en réfléchissant bien et en examinant en détail la nouvelle situation faite par la nouvelle répartition des indemnités, un nuage vint assombrir l'horizon enssoleillé.

« Pourquoi, se sont dit les employés et ouvriers à bas salaires, ceux de nos collègues qui gagnent de 3.000 à 3.600 francs ont-ils droit à une indemnité qui est presque deux fois plus forte que celle allouée à ceux d'entre nous qui ne gagnent que 1.200 francs ? »

Il est juste de constater que, d'après la nouvelle décision, la répartition des indemnités de cherté de vie accordées aux cheministes devra être faite proportionnellement à l'échelle des salaires.

Ainsi, d'après cette répartition, l'ouvrier qui gagne 1.200 francs par an a droit à 360 francs d'indemnité. Celui qui reçoit les appointements de 1.800 francs reçoit 540 francs ; entre un autre, qui gagne 3.600 francs, se voit accorder 630 francs d'indemnité.

Réunions et Communiqués

FRANC-MACONNERIE Le lien. — 4, rue Paillet : « Le Symbolisme dans l'éducation et dans l'art. » Ernest Renan. — A 20 h. 45, 16, rue Cadet, plan de travail pour 1917-18, par M. Marcel Husson.

Etouffe Poivre. — A 20 h. 30, 16, rue Cadet : « Souvenirs Macconniques de guerre », par un vénéral, retour du front. L'Action Socialiste. — A 21 h., 16, rue Cadet. Question d'un couvent.

SYNDICATS Cheminots (Paris Etat rive gauche). — A 10 h. 45, Conseil syndical, 18, rue Camborne. Instituteurs. — A 21 h. 30, au siège, Assemblée générale. Polisseurs et Doreurs. — De 20 h. à 21 h. 30, permanence le jeudi, et de 10 h. à 11 h. 30, le dimanche. Peintres. — A 30 h. 30, Bourse du Travail, réunion corporative. Les salaires, la délégation.

Modéleurs mécaniciens. — A 20 h. 30, rue Grange-aux-Belles. Limonadiers-restaurateurs. — De 22 à 24 h., rue de Bretagne, 49. Orateur : Savoye.

PARTI SOCIALISTE Comité d'Entente des Jeunes socialistes. — Commission désignée au Congrès, à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49. Groupe des Jeunes socialistes. — A 20 h. 30, réunion mensuelle 49, rue de Bretagne. 11e section. — Comité de vigilance électorale de la 3e circonscription. A 21 h. 30, rue Bivart, 4 bis. La situation économique par M. Théobald.

14e section. — A 20 h. 30, Com. exé. 15e section. — A 20 h. 30, rue de Valenciennes, 42. Secrétaire et trésorier de Goutte-d'Or et Chapelle, et d'Union des groupes. Drancy. — A 20 h., salle Pavélot. Saint-Denis (Jeunesse). — A 20 h. 30, à l'Avant-Soirée. Communication du secrétaire. Vanves. — Commission à 8 h. 15, à la Source. Désignation de délégués.

DIVERS Comité pour la reprise des relations internationales. Réunion ordinaire à 20 h. 30, au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Tous les Sports

NATATION

La traversée de Paris à la nage. — Après trois ans de guerre on se rend compte enfin de l'utilité des sports ; on s'aperçoit qu'à l'état de guerre on ne doit pas nous empêcher de pratiquer les sports et nous apprécions avec plaisir que la Ligue Nationale de natation va organiser une fois de plus la traversée de Paris à la nage, la plus populaire de toutes les épreuves sportives, le 29 juillet prochain, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Le départ sera donné à 9 heures de Ville-neuve-Saint-Georges, au lieu dit « Le Réveil-Matin » ; à l'aller, les coureurs passeront par Vigneux, Draveil, Etouilles, Corbeil, Nangy et Cesson, après avoir été contrôlé à l'entrée de Melun, ils reviendront par Liensaint et la route nationale jusqu'à Montgeron où l'arrivée sera jugée avant d'entrer dans la ville.

Rappelons en outre que cette épreuve est la seule qui sera organisée dans la journée, et que c'est d'accord avec l'Union Véloépidémique de France qu'elle a été mise sur pied, par la Société des Courses.

CYCLISME

Paris-Melun et retour (50 kil.). — Dimanche prochain, dans la malinée, se disputera une intéressante épreuve qu'organise la Société des Courses, sur le parcours de Paris-Melun et retour. Cette course est ouverte à tout cycliste qui se fera inscrire avant vendredi 6 juillet, 10 heures et moyennant le droit d'inscription de 1 franc (isolé 1 fr. 25) à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges, Paris 4e (tous les soirs de 4 h. 30 à 7 heures).

Le départ sera donné à 9 heures de Ville-neuve-Saint-Georges, au lieu dit « Le Réveil-Matin » ; à l'aller, les coureurs passeront par Vigneux, Draveil, Etouilles, Corbeil, Nangy et Cesson, après avoir été contrôlé à l'entrée de Melun, ils reviendront par Liensaint et la route nationale jusqu'à Montgeron où l'arrivée sera jugée avant d'entrer dans la ville.

Rappelons en outre que cette épreuve est la seule qui sera organisée dans la journée, et que c'est d'accord avec l'Union Véloépidémique de France qu'elle a été mise sur pied, par la Société des Courses.

A. Bontemps.

Les Bouchons contre le froid

Ne jetez plus à la poubelle les vieux bouchons ; gardez-les très précieusement et amassez-en une provision considérable ; ils vous serviront cet hiver... à vous chauffer ! Ce n'est pas un conseil facile que je vous donne ; c'est une indication de plus sérieuses qui nous est fournie par la Revue de Chimie industrielle, dans un article consacré aux matières calorifiques, parmi lesquelles se range le liège aggloméré. Pour fabriquer ce produit, on a loisir d'employer trois formules.

Tout d'abord, on recueille les morceaux de liège, débris de bouchons plus particulièrement, et pour les gonfler, on les soumet à une cuisson de quelques heures, soit dans l'eau ou par la vapeur. Lorsqu'ils ont été retirés et séchés, on les agglomère par une dissolution de nitrocellulose à chaud, ou dans le vide sous pression dont le solvant — alcool, éther ou acétone — est ensuite évaporé. Les plaques ou objets de liège aggloméré ou moulu, peuvent être imprégnés de corps gras ou d'une solution de caoutchouc.

La seconde formule de fabrication indique l'emploi du liège en poudre, qui, mélangé avec du plâtre, de la dextrine et un peu d'eau, donne une pâte durcissant à l'air. Pour la rendre plus résistante, on ajoute

Les Planches ECHOS

Le concert qui suit annuellement la distribution des prix du Conservatoire sera donné au bénéfice de la caisse de secours de l'Association nationale des Anciens Elèves du Conservatoire, le vendredi 13 juillet 1917, à 2 h. 1/2, dans la salle des Concerts de l'ancien Conservatoire, rue du Conservatoire.

Au Conservatoire, les concours de piano (jeunes) ont donné les résultats suivants : Premiers prix d'écouterie : Miles Fortin, Contoux-Quante, La Candela, Supot. Premiers prix : Miles Carl, Jankowski, Bleuzet, Mercier ; Seconds prix : Miles Roger, M. Dubois, Durand, de Sanzévitch, Kretly, Chevalier.

Premiers accessits : Miles Jean et La Pierre (à l'unanimité), L'Hôte, Cordon, Pabé, Moutard, Schlepiano, Smets, de la Torre. Seconds accessits : Miles Bélin (à l'unanimité), Darré, Colomb, Petit, Deschay, Zurfluh, de Guérardi, Mayer, Chavelson, Thyssens.

Aujourd'hui, à neuf heures, ont commencé les concours de déclamation lyrique.

Quelques amis sont allés hier jusqu'au ci-matière du Père-Lachaise, où avait lieu l'inhumation de Joseph-Aimé Boyer, dit Clavis.

C'est un vieux comédien qui disparaît. Certes, il n'est pas auprès du public la notoriété d'un Dranon ou d'un Mayol, mais si la gloire lui sourit moins il n'en fut que davantage un artiste. Pendant longtemps à la Porte-Saint-Martin, puis chez Antoine, puis chez Génier, Clavis créait des personnages doux et bons, humains et pitoyables. Ces soirs-là, il obtenait un grand succès.

Je le revois et l'entends encore dans le César Bireteau adapté par M. Emile Fabre. Le vieux caissier qui sacrifie ses économies, non pour acheter son pain de la rue, mais pour le déstater est complet, mais parce que, sans César Bireteau, le caissier ne se sent plus fort à vivre.

Tant de bonté, tant de dévouement vrai

Pilules Trajan Guérison radicale des maladies de la peau Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le règne de ces indésirables est fini. L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHÈME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu. Plus de pommades, plus d'onguents-saïssants-et-encombrants. Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traîner en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre. Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint. Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 90 la boîte (impôt compris). Vente en gros et au détail : Laboratoire Beauclair 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs 25.

L'EVEIL de Jacques D'UR public aujourd'hui jeudi 5 juillet LES CHAROIGNARDS RÉPARATIONS DE TOUTES VOITURES Spécialité de Soudure autogène TRAVAIL SOIGNÉ PRIX MODÉRÉ Stock de voitures neuves et d'occasion 34, rue GUERSANT PARIS (17e) Tél. Wagram, 97-27 URODONAL DISSOUT L'ACIDE URIQUE Rhumatismes, Goutte, Gravelle. La façon n° 720 — Labor. 2, Rue Valenciennes, Paris L'IMPUISSANCE VAINCUE La Virilité sans cesse renouvelée PAR LES PILULES SANYS (Voir demain aux annonces) AVIS En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire BEAUCLAIR se voit dans l'obligation de suspendre la vente des PILULES SANYS par quatre et six boîtes à la fois. Désormais, et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré qu'une seule boîte par demande.